



n° 55.

réflexions Sur un moyen mis
en usage, pour prévenir les
différentes maladies que la
gonorrhée occasionne dans
le canal de l'urèthre
par Doumel chirurgien
à Coinci-l'abbaye



Le canal de l'urèthre est le siège d'une infinité
de maladies que produit la gonorrhée; elles sont
d'autant plus à craindre, qu'on n'en peut obtenir la
guérison, qu'en éprouvant mille difficultés;
souvent même les plus habiles y échouent; c'en
est qui a sans doute donné lieu au grand nombre
de ces prétendus secrets, dont on a tant vanté les
effets, sans en faire connaître la composition.

En considérant avec attention, ce qui se passe

ARC 382021

dans cette maladie, on s'apperçoit aisément que tous
ressemble à celui le peste dans le corion ~
vulgairement appelé humeur ducarcane; en effet
ces deux maladies ne diffèrent essentielles que par
la cause qui les produit et le siège qu'elles occupent.
Le virus vénérien parvenu par quelque route
que ce soit dans les différentes glandes qui tapissent
l'intérieur du canal de l'urèthre, ou qui s'y
rendent, les excite, y attire abondamment
les liqueurs qu'elles sécrètent, attire celles-ci
qui à leur tour en attirent d'autres, et produit
par ce moyen un écoulement plus ou moins
abondant, que quelques uns ont pris pour de
la semence, et d'autres pour du pus provenant
d'un ulcère

D'après ce qu'on expose qui nous paraît exact,
il est certain que la gonorrhée, occasionne
des maladies dans le canal de l'urèthre, que
lorsque l'écoulement devient trop ancien.

ce qui nécessairement doit produire le relâchement
des vaisseaux excréteurs des glandes, ou leur
destruction, ou des excoriations, d'autrefois
l'obstruction de ces mêmes glandes; ce qui donne lieu
aux excroissances polypeuses, aux hypercarcoses,
aux ulcères, aux skirrhes, au rétrécissement du
canal, aux callosités &c. tous cela dépend de la
plus ou moins grande aréation que contracte
l'humeur, qui fournit à l'écoulement, et de
la disposition particulière du sujet. Les
personnes dont le tempérament est calochyme,
ou qui sont sujettes à quelque maladie cutanée,
sont ordinairement exposées à ces accidents.



En partant de ce principe qui nous paraît
incontestable, on peut diviser l'écoulement en
primaire et en secondaire, et on peut croire avec
raison, qu'on guérirait aussi aisément la
gonorrhée, que toute autre maladie vénérienne,
s'il étoit toujours possible de s'opposer au second

evoulement. On fait qu'on réussit quelque fois
en purgeant souvent le malade & l'état le
suffisant du grand boerhaave, gouvorhoea
curation purgatione saepe mercuriali saepe
repetita; mais ce moyen ne réussit pas toujours;
D'ailleurs il n'est pas toujours praticable, tant
^{de cause} ~~par~~ du malade, qu'à cause de certaines
circonstances qui quelque fois en interdisent
l'usage; Il faudrait donc en trouver un
qu'on pût employer dans tous les cas, et pour
toutes. Nous croyons qu'en pratiquant une issue
aux environs des glandes de l'urètre, on
remplirait un objet important, comme nous
l'avons éprouvé; mais non pas il est vrai,
avec autant de succès que nous l'aurions
d'abord; cependant comme nous nous en sommes
servi, que la méthode que nous avons suivie peut
être de quelque utilité, Nous prions
l'Académie d'agréer que nous lui fassions
part de nos observations & de ces succès, attendu
+ apho. de. cog. p. 272. sec. 1458

qu'il ne nous est pas possible de perfectionner notre
méthode, vu le défaut de ces maladies dans
ce pays.

Nous fûmes consultés, sur la fin de l'année
passée, par une personne qui avait une gonorrhée
depuis trois mois; d'après l'exposé que ce malade
nous fit du traitement qu'il avait subi, nous
jugâmes qu'il avait été fait avec méthode.
L'écoulement était abondant, et d'une couleur
un peu sale; les urines sortaient sans presque
occasionner de cuisson; l'appétit était assez
bon et le sommeil tranquille. Nous prîmes
que le virus vénérien était de trèb serus
regardâmes l'écoulement comme secondaire;
en conséquence nous crûmes que nous pourrions en
venir sans danger à la méthode que nous avions
en vue. Nous pratiquâmes deux petits fétons,
un de chaque côté de l'urèthre, à deux doigts de l'anus;
nous préparâmes ensuite une injection avec une



même dose, le huitième et le neuvième jour.
les fétors suppureux beaucoup. le dixième jour
le malade fut bien, l'écoulement ne parut plus
presque plus, nous injectâmes avec douze grains,
et avec quinze le onzième, sur la fin de ce
jour, il n'y eut plus d'écoulement. nous conti-
nuâmes ce même traitement pendant quatre
ou cinq jours encore, après quoi, nous ôtâmes
les bandelettes des fétors; nous appliquâmes
sur ces petites plaies, l'onguent de l'urine,
jusqu'à parfaite guérison, que nous terminâmes
en purgeant deux fois le malade à trois
jours de distance l'une de l'autre.

Nous avons sincèrement que nous crûmes
tenir le grand remède pour guérir parfaitement
toutes les gonorrhées, et pour prévenir tous les
accidents, quelle occasionne soudainement le canal
de l'urètre. Nous n'attendions plus que
quelque malade, pour lui promettre une
prompte et complète guérison. quelques

mois ^{après} nous fûmes satisfaits. la même personne
dont nous venons de parler, ^{nous} ~~mon~~ voyageur de ses
amis, qui avait une gonorrhée depuis un
mois et quelques jours. Celui-ci ne nous parut pas
avoir été traité, aussi méthodiquement que
l'autre, son écoulement était verdâtre, il
éprouvait des crampes en urinant & son sommeil
était souvent interrompu. Malgré cela nous
avons tant de confiance en notre méthode,
que nous n'hésitâmes pas à la mettre en usage.



Nous commençons donc par faire deux setons,
et les mêmes incisions, il est vrai cependant que
comme nous doutions que le malade fût bien traité
+ de ~~en~~ le virus de trahir à cause de son mauvais
caractère, ^{évidemment} ~~quelque~~ ^{quel} ~~de~~ ^{de} ~~mer~~ ^{de} ~~cure~~ ^{de} ~~donc~~,
nous le mîmes à l'usage du sublimé corrosif.
Donc nous nous servons toujours avec succès dans
toutes les maladies vénériennes, à moins qu'il n'y
ait quelque raison particulière qui le nous
interdise. Nous ne nous apprenâmes d'aucun

changement ni le premier ni le second jour. Le
troisième, le malade se plaignait d'une douleur
assez vive dans le cordon spermatique, et dans
le testicule gauche. L'évacuation se supprima
entièrement; le testicule et le cordon du même
côté se tuméfièrent beaucoup, la fièvre
s'alluma. Nous fûmes obligés de saigner le
malade, et de lui faire prendre quelques bains.
Nous ajoutâmes quelque peu de poudre d'antharide
à l'onguent des sîtons. Nous la suppuration
alla assez bien; nous appliquâmes des
émollients sur les parties affectées, et nous
fîmes les injections avec la graine de lin
seulement. L'usage du sabline fut interrompu
pendant trois jours, où les accidents commencèrent
à diminuer. Les souffrances abondantes ne furent
pas oubliées. Six jours après l'évacuation
reparut; il nous parut être de meilleur
caractère. alors nous recommençâmes les
injections avec l'alun; mais avec deux grains
seulement. le premier jour se passa assez

bien ; nous en mêmes trois le second, qui ne
produisit rien non plus, au moins en apparence
en apparence, si ce n'est que l'écoulement ne
paraît pas si abondant, sans cependant
qu'il parût changer. nous doublâmes la dose
le troisième jour. les mêmes accidents recommencèrent,
mais non pas avec la même force, quelques
vairs, beaucoup de boillons, de simples injections
suffirent pour les détruire. Nous fîmes huit
jours sans prescrire autre chose. l'usage du
sublimé ne fut pas interrompu. à cette époque
le virus nous parut détruit, l'écoulement avait
diminué de beaucoup, il ne tombait plus le linge,
le malade ne souffrait plus en urinant, la
suppuration des fêtons était assez abondante.
nous fîmes des injections avec quatre grains. le
lendemain nous en mêmes six, huit le
troisième jour, le malade se trouva bien;
l'écoulement ne paraît pas presque plus.
alors nous mêmes deux grains d'asan.



Deux jours après l'éclatement eut lieu pour
nous injectant encore pendant quelques jours
à la même dose, et nous terminâmes cette cure
comme la précédente.

Il est probable que la guérison rapportée
dans la première observation, est due presque
entièrement à l'effet des sétons et des
injections ad tr. ingentes. Quand à celle
de la seconde, nous nous laissons attribuer
la guérison aux mêmes moyens; cependant
il y a apparence qu'il y a eu de quelque
secours, il n'est pas prévenu l'éclatement
secondaire, en ce cas il n'a produit tout ce
qu'on doit en attendre. D'après cela, on peut
conclure que toutes les fois qu'une gonorrhée
ne cède pas à la méthode ordinaire, et dans
un temps convenable, il sera avantageux d'en

+ Il arrive très-souvent que cette maladie
cède aux moyens ordinaires. aussi nous ne sommes
davis qu'on ^{dev}ienne à notre méthode, que lorsqu'il
a été insuffisant pendant un temps limité

venir à la nôtre. Lorsqu'on s'apercevra
que le virus ^{sera} ~~est~~ éteint / il suffira alors -
d'avoir recours au bol de mercure doux, si ce
fi au contraire ou a l'in de soubconner qu'il
existe encore / on mettra en usage la méthode
qu'on aura adoptée, en suivant la nôtre en
même tems -



50. Il ne s'agit cependant pas d'imaginer que
la gonorrhée fût suivie d'ulcères dès
le commencement, lorsque la personne
qui la contracte a la fièvre terri-
ble. Cette disposition doit
nécessairement s'opposer à un libre
écoulement, et doit occasionner par là
des engorgements dans les vaisseaux excréteurs
dans les glandes & acquies produira des ulcères.
cela doit arriver lorsqu'on n'a pas appelé de
bonne heure, ou qu'on n'a pas eu recours à un
moyen, tel que la saignée, les bisulcés

+ Delaigues
les bœufs &

1. Le premier principe est que
 l'homme est un être libre
 et raisonnable. Il est libre
 parce qu'il n'est soumis à
 aucune nécessité physique
 ou morale. Il est raisonnable
 parce qu'il a la faculté de
 penser et de juger.

2. Le second principe est que
 l'homme est un être social.
 Il est social parce qu'il a
 besoin de la société pour
 sa conservation et son
 bonheur. La société est
 une association libre de
 personnes qui se réunissent
 pour satisfaire à leurs
 besoins communs.

3. Le troisième principe est que
 l'homme est un être droitier.
 Il est droitier parce qu'il a
 la faculté de distinguer le
 bien du mal et de choisir
 le bien.